

La vie au cœur de la mort

Jean 11,28-54

1. Pour entrer dans le texte

Le récit du retour à la vie de Lazare ne se trouve dans aucun autre évangile. Même si les synoptiques connaissent des récits de revivification des morts, le fils de la veuve de Naïn (Luc 7,11-17) ou la fille du chef de la synagogue (Marc 5,21-43) par exemple, aucun ne mentionne Lazare et aucun n'est aussi détaillé que ce texte propre à l'évangile selon Jean. Pourtant, l'attention du récit ne porte pas sur la réanimation de Lazare, deux versets seulement y sont consacrés, alors que la plus grande place est donnée aux interactions entre Jésus et ses interlocuteurs. Dans l'étude 7, le dialogue avec Marthe porte sur la Résurrection et la Vie pour toujours, ici Jésus ramène Lazare à l'existence physique, il ne le "ressuscite" pas. **Il y a là un premier décalage.** Car si Jésus réanime le cadavre de Lazare et lui permet de continuer son existence, Lazare n'échappera pas pour autant à la mort naturelle. Pourtant, la Vie, la relation avec Dieu, ne peut être détruite, pas même par la mort, comme nous l'apprend le dialogue avec Marthe aux versets 25 à 26. A ce propos, le lecteur voudra bien relire le point 2 C de l'étude 7.

C'est le septième des signes opérés par Jésus dans l'évangile selon Jn. Ces miracles apparaissent dans un ordre ascendant, ce

signe est donc le plus grand. A ce propos, le lecteur se réfèrera avec profit au point 1 de l'étude 6. Ce septième signe révèle ce que Dieu, le Père de Jésus, offre face à la mort. Ce miracle va amener les grands prêtres et les Pharisiens à décider de liquider Jésus. Le plus grand des signes va donc précipiter le drame qui mènera Jésus à la croix. Dès le chapitre 13 commence la deuxième partie de l'évangile qui voit Jésus entrer dans la Passion.

Notre récit montre un Jésus inédit, en proie à de fortes émotions : *il pleure, frémit intérieurement et se trouble*. L'évangile selon Jn révèle pour la première fois cet aspect de l'humanité de Jésus. Quelle en est la raison ? Est-ce parce que le malheur frappe au sein d'une famille amie de Jésus, au cœur même de la communauté chrétienne ? L'étude qui suit va répondre à ces questions.

Plan du récit (pour le plan complet du chap.11, voir l'étude 6)

Le récit comprend deux parties :

Versets 28-44 : Jésus révèle ce que Dieu offre face à la mort et redonne vie à Lazare.

Versets 45-54 : Le signe précipite la crise et montre la croix sous un autre jour.



Repérer les conséquences du septième signe opéré par Jésus.

Entrez dans le point de vue de Marie, puis de Marthe et des Juifs qui entourent Marie, puis encore de Caïphe et des autorités juives et observez comment chacun se positionne face à Jésus. Observez aussi quelles sont les conséquences de ce positionnement pour Lazare et Jésus.

2. Pour éclairer la lecture

A. Jésus révèle ce que Dieu offre face à la mort et redonne vie à Lazare, v. 28-44

Marthe appelle Marie (v. 28), elle s'adresse discrètement à sa sœur, comme si elle se méfiait des Juifs qui entourent sa sœur et ne font pas partie des disciples de Jésus. Marie se déplace à l'extérieur du village auprès de Jésus, les Juifs - présents dans la maison et qui cherchent à la consoler - l'accompagnent. Le verbe grec (v. 19 et 31) signifie consoler, reconforter, encourager ; Jn utilisera le substantif tiré de la même racine, le Paraclet, pour désigner le Saint-Esprit. La consolation apportée par les Juifs n'a pas d'effet sur Marie toute à son chagrin et à ses questions : comment est-ce possible que même un ami de Jésus tombe malade et meure ? Vivre de son enseignement ne sert-il donc à rien ? Répondant à l'appel de son Maître, Marie se rend vers celui qui apporte la véritable consolation. Marie se jette au pied de Jésus, dans l'attitude traditionnelle de celle qui veut obtenir l'attention du faiseur de miracles ou montrer sa confiance dans sa puissance. Elle adresse alors à Jésus les mêmes paroles que sa sœur (v. 21-24) : "Seigneur, si tu avais été ici mon frère ne serait pas mort !" (v. 32). Marie regrette que l'absence de Jésus ne lui ait pas permis de sauver Lazare et que son retard ait laissé toute la place à la puissance de la mort. Le temps de Marie est aux reproches, sa confiance a été déçue : le passé aurait dû se dérouler autrement. Jésus ne répond pas dans l'immédiat à cette remarque de Marie et aux lamentations de deuil de ses interlocuteurs. Le silence de Jésus amorce une dyssimétrie, un léger décalage dans le dialogue. La suite montrera que le temps de Dieu n'est pas celui de Marie.

Voyant Marie et les Juifs se lamenter devant son retard et se trouvant lui-même devant la mort de Lazare, "Jésus frémit intérieurement et se troubla" (v. 33). Pour la première fois dans l'évangile selon Jn, des sentiments sont associés à Jésus. Certains commentateurs traduisent ce frémissement intérieur par le mot 'colère' ; Jésus se mettrait en colère devant l'incompréhension et

le manque de confiance de ses interlocuteurs. Une autre interprétation montre que, lorsque Jésus se trouve confronté à la mort, il en est troublé. Jésus est ébranlé par la puissance de destruction de la mort : lui, le porteur de la Vie que Dieu donne, se trouve face à la négativité absolue. Notons que ce qui se joue ici ni l'amie, ni les Juifs ne le comprennent. Devant la mort de Lazare, les Juifs et les proches de Jésus sont mis sur pied d'égalité.

"Jésus pleura" (v. 35). Qu'est-ce qui provoque ses larmes ? Aucune explication. Est-ce la mort d'un ami qui fait pleurer Jésus ? Est-ce l'incompréhension de ses auditeurs ? Ou alors la perspective de la passion et de la croix ? Les Juifs se divisent au sujet de ces pleurs. Et une fois encore, Jésus "frémit intérieurement". La venue de Jésus ne met pas fin à la mort. La parole et l'action de Jésus se situent au sein de ces réalités douloureuses qui ne sont nullement occultées. Jésus est la Résurrection et la Vie, et il pleure.

"Seigneur, il doit déjà sentir..." (v. 39). Malgré sa confession de foi (v. 27), Marthe ne peut que constater la décomposition de Lazare. Là où, pragmatique, elle voit triompher la mort, Jésus l'appelle à la confiance qui procure un autre regard sur la situation. "Tu verras la gloire de Dieu..." (v. 40). Le décalage s'accroît. Même lorsque la mort a fait son travail de destruction, la puissance et l'autorité de Dieu se manifestent. Limite à l'existence de chacun, la mort physique ne signifie pas l'absence de Dieu. Autrement dit, la présence de Dieu inclut la mort, celle qui touche indifféremment les croyants et les non-croyants.

Jésus prie son Père (v. 41). Il ne demande rien, il n'intercède pas, mais rend grâce à son Père pour bien montrer qu'il accomplit la volonté de Dieu, qu'il ne fait qu'un avec son Père, que son action vient de Dieu. Jésus manifeste par sa prière la relation unique qu'il a avec Dieu. En même temps, cette prière révèle une différence qualitative entre Jésus et Dieu : lui ne fait qu'accomplir la volonté de son Père. En cela précisément Jésus n'est pas un

thaumaturge qui porte la force en lui. C'est Dieu qui accomplit sa volonté et Jésus n'est ce qu'il est que parce qu'il prie son Père. Le but du miracle que Jésus va opérer est alors donné : voir la gloire de Dieu ; le signe est là pour révéler la présence de Dieu et pour que ses auditeurs – et les lecteurs de toutes les époques – voient en Jésus la main de Dieu et entendent sa voix. La finalité de ce miracle c'est la révélation de la véritable identité de Jésus et le signe un appel à croire. Jésus est le révélateur de Dieu en tant qu'il redonne la vie. Le mot résurrection n'apparaît pas. Lazare revient à l'existence ordinaire ; il ne ressuscite pas. Au chapitre 12, il est d'ailleurs à nouveau menacé par la mort physique. "Lazare, sors !" (v. 43) : le miracle se produit, et dans le miracle un second miracle : Lazare sort de la tombe alors que son visage est bandé ainsi que ses jambes. Les versets 34 à 44 renvoient par plusieurs allusions au récit de la Résurrection de Jésus du chapitre 20. Jésus - comme Lazare - a été placé dans une grotte fermée par une pierre (20,1). Marie ignore où le corps de Jésus a été mis (20,2), ce qui fait écho à la question de Jésus à Marie «où l'avez-vous déposé ?" (v. 34). Au sortir du tombeau, Lazare doit être délié de ses bandelettes, au contraire du Ressuscité dont on retrouve les bandelettes posées dans le tombeau. Lazare reçoit à nouveau l'existence sans y être pour quoi que ce soit. D'ailleurs, il reste muet ; il se tait au chapitre 11 comme il se taira au chapitre 12 où il apparaît pour la seconde fois (v. 1-2 ; v. 9-11 ; v. 17). Son existence est à nouveau menacée. Au contraire, le Christ ressuscité, lui, entre en relation avec Marie en pleurs, rencontre Thomas (Jn 20), dialogue avec Simon Pierre (Jn 21) avant de se rendre auprès de son Père. Ces quelques comparaisons montrent le décalage entre la réanimation de Lazare et la résurrection de Jésus (Jn 20 et 21) ; ces deux événements ne sont pas du même ordre. Le Christ est la Résurrection et la Vie (v. 21-26), il est acteur de sa résurrection.

Le septième signe confirme la mission de Jésus : amener les témoins oculaires et les lecteurs de l'évangile de tous les temps à la confiance en son Père, une confiance qui perdure au cœur même de la réalité incontestable des forces de destruction et de mort. La mort - dans ce qu'elle a de plus concret - ne signifie pas

l'absence de Dieu, l'abandon de Dieu. Celui qui est la Résurrection et la Vie, et qui opère ce signe est lui-même en marche vers la mort. Au cœur même de la mort se révèle la vie en plénitude qu'il est possible d'accueillir maintenant.

B. Le signe précipite la crise et montre la croix sous un autre jour, v. 45-54.

Une des conséquences du dernier miracle opéré par Jésus, c'est la division (v. 45-46). La division entre les Juifs s'accroît : les uns croient en Jésus, les autres vont s'adresser à leurs chefs religieux pour dire ce que Jésus a fait. On ne peut rester neutre devant le miracle que Jésus a opéré et devant le chemin qu'il a fait parcourir à Marthe, Marie et à certains Juifs. Il est à noter que l'on ne parle plus de Marthe et Marie, ni de Lazare, qu'aucune réaction de reconnaissance n'est rapportée dans ce chapitre. L'essentiel se passe ailleurs : dans le positionnement de chacun et dans la poursuite de la mission de Jésus. En appelant Lazare à la vie, Jésus signe son arrêt de mort. Pour les premiers lecteurs du quatrième évangile, aux prises avec l'exclusion de la synagogue, - ce qui signifie l'exclusion de la société -, en proie à l'isolement, au découragement, voire à la persécution, ce double recadrage est significatif : d'une part les Juifs ne peuvent pas être identifiés à un groupe unanimement hostile à Jésus, d'autre part Jésus lui-même - et avec lui la présence de Dieu - n'entraîne pas l'adhésion automatique ; au contraire, l'activité de Jésus divise, suscitant l'hostilité des chefs religieux.

Le Sanhédrin constitue la plus haute autorité juridique et administrative à l'époque de Jésus et des apôtres et ses décisions engagent moralement tous les Juifs. Au sein de ce tribunal à la fois religieux et civil, Caïphe exerce le pouvoir suprême. Jésus comparaitra devant lui au moment de son procès (Jn 18,13 et suivants). Caïphe place d'emblée le débat sur le plan politique "votre avantage, c'est qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière" (v. 50). Le 'peuple' - du mot grec "laos" - indique le peuple de Dieu, alors que 'nation' - du mot grec "ethnos" - désigne les Juifs. Le grand-prêtre ne croit pas si bien dire ! Comble de l'ironie : en essayant de se débarrasser d'un gêneur, les autorités juives vont accomplir ce

que précisément elles veulent éviter : la destruction du temple, l'anéantissement de la nation et la naissance d'une nouvelle communauté rassemblée autour du Christ. Les chefs religieux croient pouvoir liquider Jésus, et décider quand ils le feront, alors que Jésus marche volontairement vers la mort, choisissant non pas le martyr, mais d'être fidèle à la mission que Dieu lui a confiée, et cela selon le calendrier divin : "Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis !" (Jn 10,11). L'incise des v. 51-52 montre aux lecteurs – ceux qui ont vécu les événements en direct et ceux qui connaissent la suite – que ces épisodes de la vie de Jésus s'inscrivent dans la volonté de Dieu. Ils ne relèvent pas de la fatalité. La croix – signe ultime – se profile. Jésus emprunte délibérément le chemin de la souffrance et de la mort dans le but de rendre possible la vie des croyants et de les réunir. A travers les paroles de Caïphe, une nouvelle interprétation de la mort de Jésus nous est donnée. L'évangéliste souligne une fois encore que les croyants ont avantage au départ de Jésus et que la croix révèle le sens de tous les signes. C'est là que s'accomplit paradoxalement l'acte le plus grand de la présence de Dieu auprès des siens et sa victoire sur les forces de destruction. Au cœur même de la mort surgit la vie, au cœur de la division surgit une nouvelle communauté qui rassemble les dispersés. Dans cette interprétation nouvelle, la mort de Jésus suscite la naissance de l'Eglise.

Jésus se retire (comme au chapitre 10,39-40). Dans l'évangile selon Jean, le ministère de Jésus se déroule principalement à Jérusalem. Le retrait dans le village d'Ephraïm, à une vingtaine de km au nord-ouest de Jérusalem, est une mise à l'écart volontaire de Jésus, non pour fuir l'accomplissement de la volonté de Dieu, mais pour montrer qu'il reste le maître des événements.

3. Pour aller plus loin

A. *La vie au cœur de la mort.*

A Marthe et Marie, comme à nous lecteurs, qui nous demandons à quoi cela sert donc de mettre sa confiance en Dieu si la maladie et la mort ne nous sont pas épargnées, les réponses de Jésus sont en décalage, à double sens, ne correspondent pas exactement aux questions posées. Le lecteur a maintenant l'habitude de ces malentendus qui se succèdent. Le but poursuivi est de déplacer l'interlocuteur et le lecteur de son savoir, de le désincruster de ses certitudes pour le mettre en mouvement, en recherche, et ainsi de l'ouvrir à la rencontre avec Dieu. Le savoir et les croyances sont ébranlés par les différents niveaux de compréhension qui apparaissent dans les dialogues successifs.

- Le miracle de la réanimation de Lazare n'est pas la Résurrection annoncée à Marthe au v.25. Ce signe révèle Dieu ayant autorité sur la vie et la mort : au cœur même de la négativité et de la décomposition d'un cadavre, Dieu est présent et donne la Vie.
- En même temps, la vie véritable c'est de croire maintenant en Celui qui est l'envoyé de Dieu. ***"En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, il est passé de la mort à la vie"*** (5,24). La vie en plénitude est donnée par Dieu à travers le Christ et rien ne peut ôter cette Vie au croyant, pas même la mort physique. A ce sujet, voir l'étude 7, point B.
- Comble du paradoxe, Celui qui ramène Lazare à la vie marche lui-même vers la mort. Notre récit nous donne des clés pour comprendre la mort de Jésus. Que ce soit la mort de Lazare ou celle de Jésus, l'une et l'autre manifestent la présence de Dieu dans la mort - même la mort infamante - et non son absence, comme nous aurions tendance à le croire. L'une et l'autre montrent que le lien avec Dieu n'est

pas entamé par la mort physique. Le retour à l'existence de Lazare et la Résurrection de Jésus sont des invitations à la confiance et au courage.

La véritable consolation n'est pas de compter sur le retour à la vie physique des proches décédés – proches dont l'existence resterait menacée - ; la véritable consolation s'appuie sur la confiance en Celui qui a envoyé Jésus et qui est la vie en plénitude malgré la réalité de la mort telle que nos sens la perçoivent.

Notre relation au temps, elle aussi, est revisitée. La croyance en une résurrection future n'est pas niée, mais déplacée dans le présent par la parole de Jésus à Marthe **"Je suis la Résurrection et la Vie"** (v. 25). Marthe et Marie pensent que la présence de Jésus aurait empêché la mort de Lazare, elles regrettent donc que Jésus n'ait pas été présent plus tôt et lui reprochent son retard. Toutes à leurs chagrin et regrets, elles n'imaginent pas ce qui va se passer : le signe que Jésus va leur donner en réanimant Lazare. Le retard de Jésus est là pour bien montrer que même absent, il continue à être présent. **"Il est avantageux pour vous que je m'en aille"** (Jn 16,7). Là aussi nous sommes invités à un déplacement : l'agenda de Dieu n'est pas le nôtre : en Jésus, le temps est accompli (Jn 19,30), le présent est le temps des choix et de l'action, le moment décisif pour comprendre l'action de Dieu. Dans notre récit nous est faite l'invitation à croire que Jésus révèle **Dieu présent au cœur même de la mort et de son cortège de destructions.**

B. Le signe qui oblige à se positionner

Comment une telle réussite, le relèvement d'un mort, – le rêve de bien des prédicateurs – ne fait-elle pas taire les derniers doutes envers Jésus ? Comment se fait-il que non seulement Marthe, mais aussi Marie entretiennent avec la volonté de Jésus un tel malentendu ? Comment comprendre que les Juifs eux-mêmes ne sont pas unanimes face à ce miracle ? Certains rejoignent le groupe des disciples. D'autres, au contraire, prennent la décision de faire mourir Jésus. Comment se fait-il que le "héros", capable

d'un tel miracle, ne tente pas de se soustraire à cette fin infamante de la mort sur la croix ? Dans l'évangile selon Jn - comme dans les synoptiques -, Jésus lui-même n'a pas emporté la foi de tous. Lui le révélateur a rencontré non seulement l'incompréhension, mais le refus et la franche hostilité. Pourtant, selon Jn, Jésus n'est pas venu pour mourir sur la croix mais pour apporter la vie en abondance.

Dans l'évangile selon Jean, le miracle est signe, il n'oblige pas à croire en Dieu et Dieu n'est jamais une évidence qui s'impose d'elle-même, à cet égard l'étude 2 (point B, dernier paragraphe à la page 16) rend bien compte de cette notion de 'signe' centrale chez Jn. Même si précisément le signe nous invite à porter notre attention sur la signification plutôt que sur le fait lui-même, cela ne veut pas dire que la réanimation du cadavre de Lazare par Jésus n'aurait pas existé, comme d'ailleurs l'eau transformée en vin ou la multiplication des pains. Au cœur même de la réalité de la mort physique qui touche chacun, la Vie est offerte à tous, dans la relation à Dieu.

D'ailleurs, l'accent n'est pas mis sur le prodige de ramener un homme à l'existence, mais bien sur la décision prise par les témoins oculaires et les lecteurs de l'évangile selon Jn. La présence de Jésus, son action, qui révèle la volonté aimante de Dieu, amènent les amis de Jésus comme les Juifs à se positionner. Les questions, les doutes, les interrogations ne sont pas forcément levés. Pourtant le signe demande aux témoins, comme à nous aussi lecteurs d'aujourd'hui, de prendre parti. Le décalage temporel opéré par Jn montre bien que le Jugement qui sépare croyants et incroyants s'accomplit dans la relation au Fils, maintenant, ni dans le passé, ni dans le futur. C'est en prenant position devant l'offre de la vie en plénitude, devant Jésus, que le Jugement s'opère. Le Jugement ne vient donc pas de Dieu, mais du choix de chacun.

C. Une nouvelle interprétation de la mort de Jésus

Le retour à la vie de Lazare va provoquer la décision de mise à mort de Jésus et du frère de Marthe et Marie (12,10). La suite souligne ce paradoxe : celui qui a autorité sur la mort, marche vers la croix, il le fait délibérément. Pour l'évangéliste Jean, la croix est tout à la fois le lieu de l'abaissement et de l'élévation de Jésus. La croix signifie l'accomplissement même de la volonté divine et la réussite de la mission du Christ : à savoir donner la vie en abondance. A partir de la croix, les disciples deviendront les frères et les sœurs de Jésus, enfants d'un même Père. Nous sommes à mille lieues d'une vision doloriste de la croix, qui montre Jésus comme une victime et la souffrance comme chemin d'expiation. Au contraire, c'est la liberté et la souveraineté de Jésus qui frappent. Celui qui s'avance vers la croix est le maître du temps et de l'action. De la croix, un lien nouveau va naître, un lien de confiance et d'engagement. Ce récit donne au lecteur de comprendre la croix sous un autre jour. Si le destin de Lazare anticipe le destin de Jésus, la croix devient alors l'ultime miracle, le signe par excellence, qui invite à une nouvelle relation à Dieu, à soi et aux autres. La croix constitue donc pour le lecteur la référence qui fonde l'Eglise. La croix est le fondement d'une vie marquée par le Saint-Esprit, le Paraclet, le consolateur. Le croyant n'est pas miraculeusement extrait de la condition humaine, ce qui lui est donné, c'est le courage, cette forme de résilience qui se fonde sur l'Esprit de Dieu ***"En ce monde, vous faites l'expérience de l'adversité (...), mais courage, j'ai vaincu le monde"*** (16,33).

4. Et pour vous ?

✍ Nous vous proposons de répondre à l'une ou l'autre de ces deux questions :

En quoi ce texte modifie, complète, déplace votre compréhension de la mort de Jésus ?

Ou

Quelles compréhensions nouvelles se font jour en vous face à la vie, la maladie et la mort et quels effets pour les deuils que vous vivez ?